

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2019 - N° 101 - 1€



**La Collégiale
se raconte**



**En route vers
la Maison rurale**



**Rencontre avec
Françoise Lempereur**

101

LE NOUVEAU MESSENGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue des Egalots), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure, au Dago Goda.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'Institut esthétique Picavet (Névrement), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose, à la sandwicherie «Sandwichs du monde» à Bambois.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens, Laurence Denis.

Décembre approche à grands pas et la course aux cadeaux est déjà commencée pour beaucoup. Avec la Saint Nicolas, Noël et la Saint Sylvestre, le Belge va, comme chaque année, entrer dans un processus de surconsommation. Surenchère de cadeaux, surconsommation de nourriture et gaspillage à la clé. On voudrait tellement faire plaisir à ceux qu'on aime, qu'on a cette impression qu'un seul cadeau ne pourrait suffire, que les repas de fin d'année doivent être composés de mets recherchés, luxueux ou exotiques en surabondance. Et la décoration doit être parfaite ! Que dire du sapin ? Toujours plus beau, plus lumineux ! Beaucoup de gens rachètent de nouvelles décorations. On propose à la vente mille accessoires lumineux à leds (made in China). Gadgets vite en panne qui finiront si tout va bien au recyclage. Que dire des cadeaux ? En quelques clics sur internet, on peut commander livres, jeux vidéo, smartphones... Et même déjà sous emballage cadeau pour quelques euros de plus. Emballage éphémère qui encombrera la poubelle de cuisine comme les autres ! C'est tellement facile. C'est un peu comme au monopoly sauf que la facturation sera réelle et souvent douloureuse !

Le monde change... Lentement mais sûrement. Les produits du terroir que l'on achète en plus petite quantité retrouvent leur place. Les médias nous proposent des conseils anti-gaspillage alimentaire avec des recettes pour accommoder les restes. Côté ambiance, on reprend plaisir à descendre du grenier et à remettre en scène les anciennes décors du sapin, sources de beaux souvenirs. On voudrait couvrir les gens qu'on aime de cadeaux ? On en choisit un beau, c'est symbolique certes. Mais le cadeau le plus beau n'est-ce pas surtout de passer une belle soirée ensemble faite de rires et de complicité ? Retenons également pour les adultes (ceux qui en comprendront l'impact écologique) cette idée de carte du style « Bongo » : « Bon pour... » un cinéma, un resto, un abonnement, etc. Peut-être achèterons-nous moins de « tchinisses » produits à l'autre bout du monde ? Si on parle « environnement », retenons aussi que le bilan carbone des fêtes de fin d'année est désastreux. Alors si vous croisez le Père Noël, pourriez-vous lui rappeler les vraies valeurs des fêtes de fin d'année: « Joie et Partage »?

■ Laurence Denis

Supercalifraginoël

En dernière page



SOBRIQUETS



Nos ancêtres avaient l'esprit frondeur, blagueur et de dérision. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, presque tous les habitants de nos villages avaient un surnom, un sobriquet le plus souvent wallon, qui allait jusqu'à faire oublier le réel nom de famille. Parfois c'était simplement en relation avec la profession : li Mârchau (maréchal ferrant), li Gorli (bourelrier), li Pèchonî (poissonnier), li tonnelî (tonnelier), li taupî (taupier), li P'tit Boutchî...

Parfois ce sobriquet était basé sur un défaut physique, une malformation (mais sans moquerie) : li p'tit Bossu Carrau, li Chalé Jadoul (boiteux), li Bwagne Sintron (borgne), li maujo des aveûles (aveugles, route de Bambois).

Joseph Noël, historien fossois, en a fait un relevé alphabétique de 90 pages recto-verso ! Guillemine Dupont (fille du Chèt Mârdjo, François Dupont, Chèt, fils d'une Marguerite) nous en a fourni huit pages manuscrites. Georges Michel en a présenté plusieurs dizaines au Cercle d'Histoire, mais il en a finalement relevé près de 1000 ! Certains remontant à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Déjà les Latins utilisaient des surnoms : Claudius = boîteux (claudiquer) ; Cornelius (qui a des cornes, cocu), Flavius, blond ; Balbus, bègue ; Albus, blanc ; Crassus, gros ; Octavus, le 8^{ème} enfant...

Du Moyen Age nous sont venus Agace (pie barde), Bailli (qui veut commander), Beau-ventre, (orgueilleux) ; Champi (bâtard) ; Godin (gracieux) ; Boisbien (inutile de préciser !) ; Cabot ou Têtard (grosse tête) ; Pelu, poilu ; Laidpoil, Lambin, Morel (bronzé comme un Maure), Queue d'ail (très

maigre), Soutif (rusé), voire Osanna : né à Pâques... Dans les listes dont j'ai hérité, certains sobriquets ne sont pas très gentils ni flatteurs, mais tellement pittoresques ! Ainsi : Mèlîye Crotèle (petite crotte), Miyin Quètroul, li Bosseuwe, Catherine Pipiche, les Gugusse, Marie Tchî-Tchî, li bwagne Troquette (nom spécifique à Fosses, troquettes était le nom donné aux vendeuses de bonbons qui venaient de Namur aux foires chez nous ; sans doute que l'une était borgne), Aline Quèquè(te), li vîye Hoûlotte (vieille chouette), Maria Cucu, li Gueuye (mouzon), Tchî-Tchî (petit, gringalet), li Tchieu d'loques (chieur, marchand de loques), Cu d' laton (cul de son, déchet du blé), CacaDjean, Pipiche, Félis' Quèquète (Félix Poulet célèbre pour avoir fait Fosses-Namur et retour en jouant du tambour, « sins bwâre èt sins pichî » !)...

Certains sobriquets sont curieux et inexplicables : li Poutche, Bolo, Yin-Yin (mais peut venir de Maximilien ou Julien), Yèt, Yèn, Youm-Youm, Youp (et même Youp-lala), Wiche.

Je me souviens avoir fait une expression en réunissant des surnoms en T : Titî-Tatî-Tata-Toto-Taton-Tatène : Fred Titî était un musicien de la Philharmonique bien connu, de Saint-Roch ; Tatî était le surnom des Wiame, marchands de grains rue du Postil ; Tata, je ne me souviens plus qui c'était ; Toto : Jeanne, de Saint-Roch ; Taton était un vrai nom de famille ; Tatène, c'était Fouyin, marchand de journaux rue du Postil.

Nous reviendrons plus en détail sur toutes ces listes de sobriquets, de Fosses et d'ailleurs.

■ Jean Romain

Repères

DÉCEMBRE

Jeu 5 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Sam 7 Dîner par les Jeunes retraités de Le Roux. 12h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Lun 9 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : « La lutte contre les adventices ». 19h30, Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Jeu 19 Jeux de cartes par l'Amicale des 3x20 de Bambois. De 13h30 à 18h,

salle de Bambois.

Bibliobus. 18h25-19h15. Rue Joseph Godfroid à Sart-Saint-Laurent.

Ven 20 Village de Noël par le Centre culturel de l'entité fossoise et le Syndicat d'initiative de Fosses-la-Ville. À partir de 18h. Concert, animations diverses, bar et petite restauration.

Sam 21 Village et balade contée de Noël par le Centre culturel de l'entité fossoise et le Syndicat d'initiative de Fosses-la-Ville. À partir de 17h. Concert, animations diverses, visite du Père Noël bar et petite restauration. Réservation

obligatoire pour la balade contée (071 77 25 80 ou tourisme@fosses-la-ville.be).

Père Noël par le Comité des festivités hauventoises. Père Noël rend visite aux plus de 60 ans qui se sont manifestés. Noël en Fête par le Comité de la Rovelienne. Salle Michel Dargent.

Dim 22 Noël en Fête par le Comité de la Rovelienne. Salle Michel Dargent.

Mar 31 Réveillon par le Comité des festivités hauventoises. Buffet chaud/froid. Boissons comprises et service BOB. Dès 19h à la salle l'Hauventoise.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

LA COLLÉGIALE

se raconte

A peine débarassée de la grue et des reliefs du chantier de restauration de la Collégiale, la place du Chapitre a subi l'assaut d'une bande joyeuse menée par un maître de cérémonie au verbe haut : Bruno Mathelart.



« Ici à Fosses, c'est la troisième fois qu'on m'appelle. En 2012 déjà j'ai fait venir Philippe Bailly, le scénariste. C'est lui qui a eu les contacts avec les historiens et qui a écrit le nouveau spectacle. Mais dans son script, il me demandait des trucs de ouf ! Il savait bien qu'après... j'en fais ce que je veux. Mais j'ai quand même construit un truc sur la collégiale qui a de la gueule, je crois. »

Car après avoir été privé de « leur » collégiale pendant de longs mois, les Fossois attendaient avec impatience le devenu traditionnel spectacle sep-

tennal. Et le thème s'était imposé de lui-même : l'histoire et les vicissitudes de la vénérable dame.

« Il n'y a pas beaucoup de metteur en scène qui font ce que je fais. Quand mes techniciens travaillent, je travaille avec eux. Et la plupart des techniciens qui bossent aujourd'hui sont également acteurs ! Ces gars ont fait un travail de dingues. Quand tu vois la structure qu'ils ont montée ; c'est beau pour le public ; c'est impressionnant de voir ce travail-là. »

Ancien enseignant en langues germaniques, il est monté sur les planches dès l'âge de 7 ans grâce à





un papa lui-même metteur en scène d'une petite troupe dramatique.

Professeur dans une école de Tubize, il crée des spectacles en neerlandais, puis devient animateur au Centre d'animations en langues. Depuis 2002, il est responsable des projets européens dans les écoles, ce qui lui permet de nouer des contacts et de mettre sur pied des échanges et des créations théâtrales entre différents pays.

Mais le vrai point de départ fut en 1995 la création à Anseremme de la Compagnie du Rocher Bayard.

Son plus gros défi pour ce nouveau spectacle : le

manque d'accessibilité au départ à l'espace scénique, à cause des travaux. « Je travaille beaucoup sur ce que je vois. Et j'avais tout le temps des trucs dans les pieds, c'était très compliqué. »

Mais cette nouvelle édition fut un grand cru. Avec plus de 100 acteurs et figurants, la projection audio-visuelle d'une scène tournée par les élèves de l'IATA sous la direction de Karine Beckers, les arquebusiers, les marcheurs et la musique, écrite par Guido Smeyers, cornemuseux, qui était également présent avec son instrument.

■ Jean-Pierre Romain



EN ROUTE vers la Maison rurale

Grue et bulldozers ont de nouveau investi l'Espace Winson. D'ici un an, les Fossois bénéficieront d'un nouveau lieu multimodal : une « Maison rurale ». Qu'est-ce donc ?

Selon la définition de la Région Wallonne, une Maison rurale est un « bâtiment situé en milieu rural qui accueille des activités reconnues tant au titre des compétences de la Région wallonne que de la Communauté française ».

Il s'agit donc d'une infrastructure polyvalente, destinée à accueillir différents types d'activités en répondant aux attentes des associations. Ces besoins ont été préalablement définis selon des thèmes et des objectifs synthétisés lors de la phase

de consultation citoyenne au début de l'Opération de développement rural (ODR).

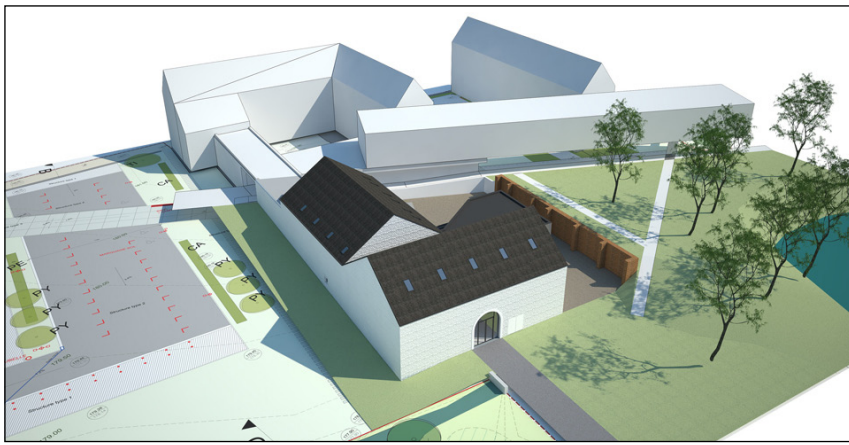
Salle de spectacle, de rassemblement, d'accueil, salles de réunions et salles d'exposition... Les deux anciennes granges - communicantes - de l'Espace Winson pourront accueillir une multitude d'activités.

La première grange sera divisée en deux niveaux. Au rez-de-chaussée, une vaste cafétariat, une cuisine et l'accès aux sanitaires, construits en annexe. Une terrasse extérieure sera également aménagée, à laquelle on accèdera via l'ancienne porte charretière de la grange. De grandes baies vitrées hautes et étroites seront percées pour apporter la lumière extérieure.

L'étage sera accessible indépendamment, via un escalier et un ascenseur (accès pour les personnes à mobilité réduite). A celui-ci : deux salles de réunion, une salle de rangement et des sanitaires. Des placards intégrés sont prévus pour les utilisateurs réguliers.

La seconde grange sera une salle polyvalente. Dans celle-ci, des gradins rétractables de 180 places viendront se ranger, une fois repliés, sous la dalle en balcon de la régie. Pas de scène, pas de po-





dium : l'espace scénique reste au niveau du sol, ce qui permet de dégager facilement un vaste espace pour d'autres activités que des spectacles.

Des perches d'éclairages motorisées, fixées au plafond, permettront une installation facile des projecteurs. Une troisième salle de réunion, avec commodités séparées, pourra servir de loge.

Parallèlement à ces travaux, les abords des granges seront également prochainement aménagés pour prolonger le parc existant.

Le projet d'aménagement propose de créer, en connexion avec les façades est de la future Maison rurale, un espace polyvalent et de convivialité. Celui-ci sera réalisé en matériau durable et noble et pourra dès lors servir de support lors de manifestations ou de festivités qui se dérouleraient sur le site. Une zone de jeux pour les enfants sera installée en connexion avec cet espace au niveau de la cour intérieure.

L'ensemble, grange et parc, formera un pôle d'attraction culturel, associatif et convivial à destination de tous les habitants.

Une première réponse à la très forte demande que génère chez nous une vie associative très riche et diversifiée. Sans prétendre être l'ultime solution à toutes les sollicitations des groupements divers, la Maison rurale proposera enfin une salle de spectacle polyvalente et un lieu d'accueil agréable pour toutes sortes de manifestations.

■ Jean-Pierre Romain

RENCONTRE

Dans le cadre de notre rubrique « Les Fossois du bout du monde », nous avons rencontré Judith Debaste qui habite au pied des Pyrénées, revenue à Fosses pour les festivités de la Saint Feuillen. Nous avons profité de sa présence pour l'interviewer sur sa vie là-bas.

Daniel Piet : Qui es-tu Judith Debaste ?

Judith Debaste : Je suis née à Charleroi et suis arrivée à Fosses à l'âge de 4 ans. J'ai fréquenté l'Ecole des Soeurs et fis mes primaires à l'Ecole communale de la rue des Remparts. J'ai eu comme institutrices Louise Piette et Madame De Boose. Ensuite, je poursuivis en gréco-latines à l'Ecole Moyenne de Fosses. J'ai fréquenté le Patro de Fosses ; je me souviens d'une dirigeante Paulette Bert. Je faisais beaucoup de balades en vélo dans les rues de Fosses. Mes parents ont tenu l'Auberge du Vieux Moulin avant 1960, puis on a déménagé vers les Trois-Bras, où ils ont ouvert l'Hôtel-restaurant des 3-Bras. Ensuite j'ai suivi les cours à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, où je suis devenue architecte. J'ai été diplômée en 1974, j'ai aussi décroché un diplôme de psycho-pédagogue en 1984. J'ai enseigné jusqu'en 2010. Ensuite, en 2013, je suis partie à Céret, au pied des Pyrénées.

D.P. : Pourquoi Céret ?

J.D. : Céret c'est la lumière et le soleil du Sud ! C'est la région la plus ensoleillée de France. Au départ, je penchais pour l'Andalousie. Mais ce fut Céret. Mes enfants sont installés en France. Céret est une ville d'artistes. C'est une petite ville de 8.000 habitants à dimension humaine. De l'appartement, je vois le mont Canigou. Ce n'est pas le sommet le plus haut des Pyrénées, mais il est souvent enneigé. Céret est une sous-préfecture du département des Pyrénées Orientales et appartient à la communauté

des communes du Vallespir. La ville est située dans le Vallespir, dans la vallée du Tech qui borde la ville. La Méditerranée est à 24 km à l'Est (Argelès-sur-Mer) et le massif du Canigou à 20 km à l'Ouest. Perpignan se situe à 30 km. Font Romeu, où les athlètes s'entraînent, n'est pas loin.

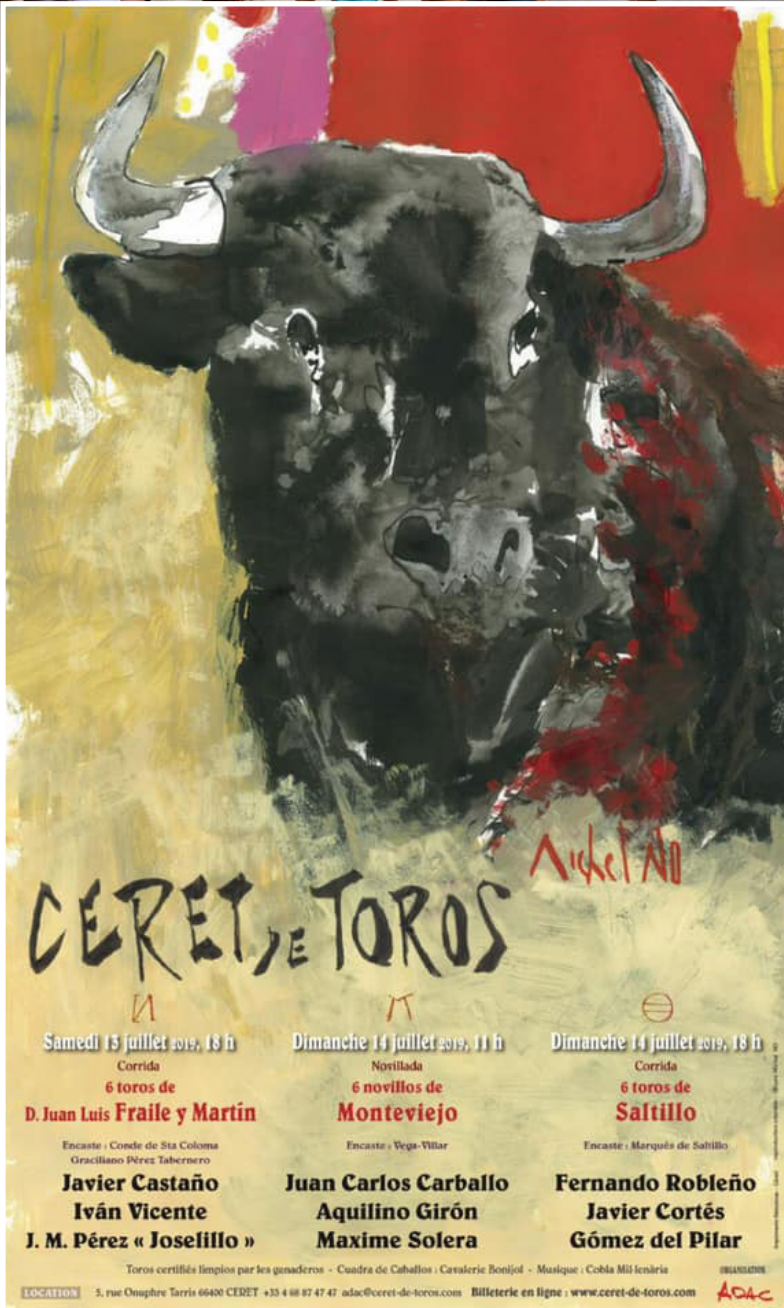
D.P. : Un village d'artistes, dis-tu...

J.D. : J'ai quitté la Belgique pour le climat, le soleil, la clarté, les cures thermales à Amélie-les-Bains. On a 320 jours de soleil par an. Mais il y a la tramontane, un vent glacé qui descend de la montagne. Les artistes ? Oui, Céret est célèbre grâce aux séjours de Picasso et de Braque. Les artistes locaux ont redynamisé l'héritage de ces peintres célèbres. Il y a des arènes à Céret où l'on tue encore le taureau. Après la corrida, on vend des plats de taureaux en sauce dans les boucheries... La tradition est bien ancrée. Picasso a déclaré un jour qu'il aurait voulu être torréador !

D.P. : Et le folklore local ?

J.D. : Connais-tu la Sardane ? C'est une danse locale immortalisée dans une chanson par Charles Trenet. Et puis nous avons les Cobles. Ce sont des orchestres qui jouent dans les rues ; ils jouent la Sardane et la population danse en cercle. Il y a ainsi la Fête de la Sardane où des groupes viennent de Catalogne du Sud. Les danseurs sont chaussés d'espadrilles avec rubans. C'est très joli. Grâce au climat, nous avons beaucoup d'activités extérieures : danses, pic-nic, randonnées... La munici-





aussi. Les randonnées céretanes sont réputées : on fait 10 kms en montagne avec 500 m de dénivelé.

D.P. : Tu as une passion ?

J.D. : Oui, je fais de l'estampe. C'est un terme qui regroupe des œuvres imprimées. La gravure, c'est une impression sur papier de plaques gravées sur bois, lino ou métal. Je fais de la xylographie : on grave le bois, on l'encre et on le passe à la presse. J'ai donné des cours de dessins. J'expose à la Mairie. Je m'occupe d'une association qui fait la promotion de la photographie. Les touristes connaissent bien Céret pour son musée d'art moderne et contemporain. La ville est vieille avec un patrimoine particulier : les toits des maisons sont rouges, les murs sont peints en jaune, rouge. C'est très joyeux et vivant.

D.P. : Tu pourrais revenir en Belgique ?

J.D. : Pour le climat, je serais malheureuse de revenir en Belgique. Là-bas, je trouve la douceur de vivre : le soleil, les vignes, les cerisiers...

D.P. : Et le vin...

J.D. : Les vins du Roussillon. Le vin doux de Rivesaltes, les vins rouges de Collioure. Les vins réputés de la vallée de l'Agly et de la vallée du Têt, sur la route de Perpignan, les Corbières. Non, je ne quitterai pas mon vieux village à l'architecture romane.

D.P. : Tu reviens à la Saint Feuillen de 2026 ?

J.D. : Chiche...

■ Propos recueillis par Daniel Piet

palité octroie des subsides aux associations pour qu'elles réalisent des activités. On trouve d'autres Belges qui se sont installés à Céret. Des Flamands

DE TRADITIONS EN CRÉATIONS

Le patrimoine culturel immatériel de Fosses-la-Ville

Dans le cadre de la sortie du livre « De Traditions en Créations », nous avons rencontré Françoise Lempereur, auteure du livre.



P-J.V. : Pouvez-vous vous présenter en quelques lignes ?

F.L. : Je suis Françoise Lempereur, Namuroise... nous avons donc le même wallon, c'est déjà ça ! Comme étude, j'ai suivi 2 ans de romanes aux Facultés Universitaires de Namur. J'ai eu le Père Guillaume, Fossois, comme professeur. Il récitait régulièrement des poèmes en Wallon, ça me plaisait beaucoup. Ensuite je suis allée à l'université de Liège, en dialectologie. Mon mémoire de l'époque avait pour thème les prénoms devenu noms communs (Marguerite pour une fleur, Pierrot pour un moineau, etc.). Pendant mes études, comme j'avais déjà été au conservatoire, ma professeure d'histoire de la musique m'a dit : « vous êtes la personne idéale, que je cherche », qui connaisse à la fois la musique et le wallon. Elle avait besoin de quelqu'un pour effectuer des recherches sur la chanson wallonne. Il y avait à la clé un contrat de recherche et... une voiture ! J'ai donc fait une licence en musicologie en enquêtant sur la chanson wallonne et je suis allée de villages en villages interviewer des personnes âgées. La première partie du travail était de la théorie, la deuxième des partitions – que je retranscrivais à l'encre de chine, et la troisième un disque. Après mes études, je devais ensuite être engagée comme chercheuse mais une restructuration, par manque de fonds, ne

l'a pas permis. J'ai donc passé un examen d'entrée à la RTBF, que j'ai réussi. D'où un manque de temps pour la recherche, mais les émissions étaient ciblées sur le folklore, etc... En 2003, à la suite de la réforme Magellan, la RTBF a été restructurée. Le centre RTBF-Liège est devenu un centre de divertissement. Les journalistes culturels comme moi ont eu de moins en moins de travail intéressant. Je suis retournée vers l'université de Liège pour faire une thèse de doctorat, que j'ai soutenue en 2008, sur le Patrimoine culturel immatériel. J'entamais ainsi une nouvelle vie. Pour ma thèse, je travaillais sur 6 terrains / sujets, dont Fosses-la-Ville. L'étude concernait toute la Wallonie avec des sujets différents. J'avais remarqué que Fosses-la-Ville avait le plus de Patrimoine culturel immatériel (PCI) potentiel. Et, il y en avait en danger ! Ma recherche a servi à la réflexion mais je n'avais pas publié. C'est ma thèse sur la transmission du Patrimoine culturel immatériel qui explique que je suis devenue spécialiste en Patrimoine Culturel Immatériel. Pensionnée comme chercheuse, je donne encore des cours en tant que « maître de conférences ».

P-J.V. : Vous connaissiez donc bien Fosses ?

F.L. : Oui, en 2005/2006, je connaissais et j'avais rencontré Jean Romain, Philippe Leclercq, Lucien Boigelot... Lui, déjà en 1977 d'ailleurs, à Haut-Vent,

pour un reportage intitulé « Une bête nommée Limotche », diffusé en 1978. J'y suis d'ailleurs retournée, en 2006, avec un cinéaste aussi. C'était assez proche de ce que j'avais vu en 1977. En 2019, j'ai senti quelques différences.

P-J.V. : D'où vient l'idée, pourquoi un tel livre sur le PCI de l'entité Fossoise ?

F.L. : L'élément déclencheur a été notre rencontre, lorsque vous êtes venus à 3 dans mon bureau, à Liège, avec Luc Baufay et Bernard Meuter. Je n'en connaissais aucun des trois. Ensuite, la commune a pu convenir d'un partenariat avec la Province de Namur.

P-J.V. : Qu'est-ce que le PCI ? Pouvez-vous l'expliquer en quelques mots ?

F.L. : Je l'explique notamment dans l'avant-propos du livre. Il est important de comprendre que la notion de folklore est malheureusement dévalorisée alors qu'elle est noble au départ. Je ne l'emploie plus. Et le folklore est un état figé de la tradition. C'est toute la différence avec le PCI. Des danses reconstituées, ce n'est pas du PCI. Il faut que le grand public s'approprie le PCI. Le terme est abominable, mais c'est vraiment ça : du patrimoine, du culturel, et de l'immatériel (par les gestes, l'oralité, la transmission...). Même en changeant le fond an-

cien, le PCI peut évoluer en fonction de l'époque où on vit. L'idée n'est pas de recopier. Pour qu'il y ait PCI, il faut un passage de 3 générations minimum. Dans certains cas, c'est plus particulier car il s'agit une courte génération. Le folklore estudiantin, par exemple, se transmet sur une génération courte, au vu du nombre d'années d'études, mais il y a bien un passage de génération en génération. Autre exemple, quelqu'un qui crée une bière, ce n'est pas du PCI. Par contre, la bière trappiste, fabriquée par des moines, oui ! Car ils créent et ils passent ensuite...

P-J.V. : Que reprenez-vous de ce travail, des entretiens ?

F.L. : Je trouve que beaucoup pratiquent le PCI sans pour autant savoir ce qu'ils font. Beaucoup ne le connaissent pas en tant que Patrimoine. Ils connaissent peut-être certains faits et gestes, ou des chansons. Il y a un patrimoine wallon important à préserver. Il y a une fierté d'être Wallon, Fossois, à conserver. Attention, c'est une identité mais ce n'est pas du nationalisme. Pas de racisme !

P-J.V. : Est-ce que le PCI va bien ou est-ce qu'il est « en danger » ?

F.L. : Il y a des choses qui vont bien et d'autres qui ne vont pas. C'est merveilleux, comme à Aisemont, par exemple, lors de la fricassée ou du grand feu. Mais il y a d'autres villages où il n'y a plus grand-chose...

P-J.V. : Une anecdote pour terminer ou le « petit mot de la fin » ?

F.L. : Je tiens à dire que j'ai vraiment apprécié ce travail et la récolte de témoignages. Reçue partout avec Guy Focant, le photographe, nous n'avons jamais eu de portes qui se fermaient. À Vitrival, lors des mascarades, on allait dans les maisons, toujours avec un accueil chaleureux. Même dans un atelier à Aisemont ! On allait où on voulait, jamais de refus... partout ! Les gens qui recevaient les Limotches nous recevaient en même temps, de la même manière. À Bambois, à la 1^{ère} maison (halte), c'était génial ! Les personnes qui nous accueillaient avaient installé des fauteuils dans leur jardin... Il y avait des boissons, de quoi grignoter, etc... Les musiciens ont commencé à jouer et une farandole s'est mise en route. Tout le monde s'y est mis. C'était extraordinaire comme ambiance !

Lors de cette rencontre, un Fossois connu est venu nous saluer pour remercier Madame Lempereur de l'intérêt qu'elle porte à notre folklore et nos traditions Fossoises...

Oyi, François, on féel merci po tot, di nosse paurt à tortos !





LE SYNDICAT D'INITIATIVE ET LE CENTRE CULTUREL PRÉSENTENT LA BALADE DE NOËL 2019

SupercaliFragiNOël

SAMEDI
21 DÉCEMBRE

PL. DU CHAPITRE
FOSSES-LA-VILLE

LE PÈRE NOËL
REMETTRA DES CADEAUX
À TOUS LES ENFANTS

DÉPART TOUTES
LES 30 MINS
DE 17H À 21H



VILLAGE DE NOËL

VENDREDI 20 ET SAMEDI 21.12 : ANIMATION MUSICALE,
CHALET D'ARTISANS, BAR ET PETITE RESTAURATION

RÉSERVATION
OBLIGATOIRE :
071/77.25.80.

